F de Salle-RER:F de Salle-RER 15/09/10 15:36 Page1

du 23 septembre
au 9 octobre 10
Théâtre de Grammont
durée 2h

R.E.R.

de Jean-Marie Besset

© L'avant-scène théâtre

mise en scène
Gilbert Désveaux

jeu	23.09	19h
ven	24.09	20h45
sam	25.09	20h45
mar	28.09	19h
mer	29.09	19h
jeu	30.09	19h
ven	1.10	20h45
sam	2.10	20h45
mar	5.10	19h
mer	6.10	19h
jeu	7.10	19h
ven	8.10	20h45
sam	9.10	20h45

13V
théâtre des 13 vents
centre dramatique national
languedoc-roussillon montpellier

R.E.R.

de Jean-Marie Besset

© L'avant-scène théâtre

mise en scène
Gilbert Désveaux

scénographie Alain Lagarde
lumières Pierre Peyronnet
costumes Alain Lagarde
& Marie Delphin
son et images Serge Monségu

avec
Andréa Ferréol *Madame Argense*
Didier Sandre *Herman*
Marc Arnaud *Jo*
Mathilde Bisson *Jeanne*
Brice Hillairet *Un Vendeur, Un Policier*
Chloé Olivères *Onyx*
Lahcen Razzougui *A.J.*

Production
Théâtre des 13 vents -
CDN Languedoc-Roussillon Montpellier,
BCDV théâtre
Coproduction
Théâtre Jean-Alary Carcassonne,
Théâtre de la Tempête - La Cartoucherie Paris
Avec le soutien du Fonds SACD,
du Jeune Théâtre National
et de la Ville de Paris

Aller simple

Introduction en forme de chronologie

28 novembre 1987. Wappingers Falls, Etat de New York, USA. Tawana Brawley, une adolescente noire, est retrouvée prostrée en position fœtale dans un sac en plastique, les cheveux tailladés, couverte d'excréments et de graffitis racistes.
Elle accuse six hommes blancs de l'avoir enlevée, séquestrée pendant quatre jours, et violée.
1988. Dans un climat de multiplication des incidents racistes, l'affaire Brawley prend l'ampleur d'une controverse raciale nationale. L'avocat principal, Al Sharpton devient une vedette médiatique, une figure de la politique noire américaine.
6 octobre 1988, un grand jury établit qu'il s'agit d'une affabulation. La jeune fille aurait mis en scène son agression avec la complicité de sa mère, pour échapper à la colère de son violent beau-père.

9 juillet 2004. Entre Louvres et Sarcelles, Val d'Oise, France. Marie-Léonie Leblanc, 23 ans, porte plainte contre six jeunes, Noirs et Maghrébins, qui l'ont violemment agressée alors qu'elle voyageait avec sa fillette de treize mois dans le RER D. Dans ce train où les passagers n'ont pas réagi, les six agresseurs ont violenté la jeune fille, qu'ils croyaient juive, lui tailladant les cheveux au couteau, lacérant son pantalon et son tee-shirt, et lui dessinant au marqueur des croix gammées sur le ventre.

Alors que les incidents antisémites sont en forte hausse, l'histoire de Marie-Léonie émeut la France entière et provoque des réactions politiques jusqu'au sommet de l'Etat.

Trois jours plus tard, Marie-Léonie Leblanc revient sur ses déclarations et avoue qu'elle a menti. Elle voulait attirer l'attention *sur ses problèmes personnels*, et déclare l'avoir fait *pour que ses parents et Christophe [son compagnon] s'occupent d'elle*.

Dans *Le Monde*, l'avocat de Marie-Léonie Leblanc, déclare : « Elle aurait pu tenter sa chance au prochain jeu de télé-réalité ; elle a choisi de s'inventer un statut de victime pour accéder à la notoriété. » Le philosophe Olivier Abel renchérit : « La victimité est devenue la forme de légitimation de soi la plus aboutie ».

J'habitais à New York, en plein quartier bo-bo de Manhattan, l'Upper West Side, quand l'affaire Tawana Brawley a éclaté. De même que j'étais revenu vivre à Paris, dans un appartement près de l'Hôtel de Ville, l'été où l'affaire « Marie L. » a défrayé la chronique. Deux adolescentes perdues, deux mythomanes, entraient à grand fracas dans l'imaginaire collectif en dénonçant des délits fictionnels à caractère raciste ou antisémite. Sans leurs actes, je n'aurais sûrement jamais croisé la trajectoire de ces vies fragiles et désespérées.

Les similitudes des deux affaires m'ont frappé : chaque fois un manque éperdu d'amour (« déficit affectif » dirait-on). Circonstances identiques. Mère remariée. Beau-père redouté. Petit copain au bord de la rupture. Stupéfiante symétrie des récits : six hommes blancs contre une noire, six hommes « de couleur » contre une blanche. Même solution pour s'en sortir « par le haut ». Mensonge déchaînant des forces immenses, qu'on a pu juger « disproportionnées » aux malheurs qui en étaient la cause. Mais l'étaient-elles, en fait ? Et qui peut juger du malheur ?

Tawana et Marie-Léonie m'ont touché. Etant blanc, je n'ai pas été victime du racisme. N'étant pas juif, je n'ai pas été victime d'antisémitisme. Etant un homme, je n'ai pas été victime de l'exploitation sexuelle. En revanche, plus jeune, j'ai pu avoir à subir l'homophobie. J'ai reconnu quelque chose de familier dans ces évènements. Et puis, ils me paraissent symptomatiques du monde où nous vivons si séparément et cependant tous ensemble. Celui de Marie-Léonie s'est même avéré atrocement prophétique : un an plus tard, le jeune Juif Ilan était torturé à mort dans une cave de la banlieue parisienne par la cruelle bande du caïd Fofana.

Il fallait écrire, raconter ces intersections, ces croisements inattendus, ces collisions sidérantes.

Jean-Marie Besset, 2 décembre 08

F de Salle-RER:F de Salle-RER 15/09/10 15:36 Page4

rencontres avec l'équipe artistique

à l'issue des représentations le jeudi 30 septembre
et le samedi 9 octobre

prochain spectacle

LOUISE DE VILMORIN

d'Annick Le Goff et Coralie Seyrig
mise en scène Christine Dejoux

du 19 au 23 octobre 10
Théâtre de Grammont

dans le hall du théâtre
- un point librairie Sauramps
- une restauration légère proposée par La Pratique

théâtre des 13 vents

bureau de location
Hall de l'Office de Tourisme,
Montpellier
04 67 99 25 00

administration
04 67 99 25 25
Domaine de Grammont
CS 69060 -
34965 Montpellier cedex 2

theatre-13vents.com

photo Marc Ginot - création Albane Romagnoli - Licences d'entrepreneur de spectacles 1-1036552 2-1036515 3-1036516

Ceux qui arrivent et ceux qui attendent

Lire une nouvelle pièce de Jean-Marie Besset me ramène toujours à la découverte de *Villa Luco*, en 1989. À l'époque, jeune apprenti comédien, je voyais beaucoup de spectacles. Et voilà qu'enfin, je rencontrais un auteur, de ma génération, qui avait choisi le théâtre pour analyser la société française.

Dans son arbre généalogique littéraire, je placerais trois Français : Molière qui, le premier, utilise sa propre vie pour inventer matière à "divertir les honnêtes gens". Marivaux, qui explore les amours de ses contemporains dans un style analytique d'avant la psychanalyse. Nathalie Sarraute, qui cisèle la langue française avec une simplicité élémentaire.

Parmi ses contemporains, je chercherais plutôt du côté des dramaturges anglo-saxons, par exemple Edward Albee ou Tony Kushner, qui restent fidèles à la vocation première du théâtre : être un lieu de parole au cœur de la cité.

Et voilà que surgit ce *R.E.R.* qui bouscule les frontières de Paris et amène sur la scène des nouveaux venus, jamais encore croisés dans cette œuvre, plutôt centrée sur une certaine élite française.

Bien sûr Herman, l'avocat, est la déclinaison d'un personnage déjà vu dans les pièces de Jean-Marie Besset : puissant, parisien, littéraire, esthète… Le jeune AJ est aussi une figure connue : entreprenant, diplômé, pragmatique… Mais ici, leur amitié se joue par le truchement d'une jeune Parisienne intellectuelle, sexuelle et politisée. Ce triangle amoureux renvoie à celui de Cyrano, Christian et Roxane, mais une version où Cyrano aiderait Christian par amour pour… Christian.

L'autre "famille" déboule d'une banlieue paisible, pour se faire une place à l'intérieur de ce périphérique, nouvelle fortification qui coupe Paris de l'extérieur. Louise, Jeanne et Jo rassemblent toutes leurs forces pour juste arriver à ne pas couler. Mais ils restent volontaires, acteurs de leur propre destin.

Ces personnages ne devaient pas se rencontrer. Le geste désespéré de Jeanne va bousculer l'ordre des choses. Mais, après la tempête, les personnages retournent à leur solitude. Riches ou pauvres, il manque toujours quelque chose ou quelqu'un. Sauf, peut être, pour Jeanne qui aura brisé le miroir et sera passée de l'autre côté pour une autre vie.

Gilbert Désveaux

L'auteur

Jean-Marie Besset est auteur de théâtre.
Il a écrit *Villa Luco* (1984), *La Fonction* (1985), *Fête Foreign* (1986), *Ce qui arrive et ce qu'on attend* (1988), *Grande école* (1990), *Marie Hasparren* (1992), *Un cœur français* (1995), Baron (1997), *Commentaire d'amour* (1998), *L'Ecole de New York* (2000), *Rue de Babylone* (2002), *Les Grecs* (2003), *R.E.R.* (2005), *Perthus* (2007), *Un couple idéal* (2008), *Je ne veux pas me marier* (2009), *Roch Ferré* (2009).
Il a également adapté de l'anglais de nombreux auteurs dont Alan Bennett, Michael Frayn, Tom Stoppard et Edward Albee.
Jean-Marie Besset a reçu pour son travail d'écriture plusieurs prix et distinctions (Lauréat du Syndicat National de la Critique Dramatique, Nouveau Talent Théâtre de la SACD, Prix du Jeune Théâtre puis Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française, dix nominations aux Molières).
Il signe des scénarios pour le cinéma à partir de ses propres pièces et notamment *Grande Ecole* (2004) avec Robert Salis et *La Fille du R.E.R.* avec André Téchiné (2008).
En 2010, il devient directeur du Théâtre des 13 vents, CDN Languedoc-Roussillon, à Montpellier.

Le metteur en scène

Gilbert Désveaux suit une formation d'art dramatique, à Paris, avant de créer sa structure de production dédiée à la création contemporaine. D'abord comme producteur et comédien puis comme metteur en scène, il a présenté depuis 1993 une vingtaine de pièces nouvelles, ou traduites pour la première fois en français.
Des œuvres de Jean-Marie Besset, avec qui il s'associe pour créer le festival NAVA à Limoux, mais aussi d'auteurs anglophones (Alan Bennett, Michael Frayn, Moïsès Kaufman, Austin Pendleton, Richard Greenberg, Will Eno…).
En 2010, il devient directeur adjoint et metteur en scène associé du Théâtre des 13 vents, CDN Languedoc-Roussillon, à Montpellier.